



Comprendre la mort à travers l'album jeunesse : une approche entre éthos, pathos et logos

Understanding death through children's picture books: an approach through ethos, pathos, and logos

Abdenour BRAHAM¹

Centre Universitaire de Naama | Algérie
braham@cuniv-naama.dz

Amina BAHLOUL

Université de Saida | Algérie
minabahloul@outlook.com

Résumé : La littérature jeunesse aide les enfants à appréhender la mort à travers des récits adaptés à leur sensibilité. Cette étude analyse des albums illustrés traitant du deuil à travers l'éthos (crédibilité du narrateur), le pathos (expression des émotions) et le logos (explication rationnelle). Des ouvrages comme *La Croûte* (2009) ou *Au revoir Maman* (2016) permettent aux jeunes lecteurs de verbaliser leur chagrin et de comprendre le cycle de la vie. Ces albums favorisent la résilience et le dialogue intergénérationnel, transformant un sujet tabou en un espace d'apprentissage et d'accompagnement.

Mots-clés : Littérature jeunesse, Mort, éthos, pathos, logos.

Abstract : Children's literature helps young readers understand death through narratives adapted to their sensitivity. This study examines picture books on grief through ethos (narrator's credibility), pathos (expression of emotions), and logos (rational explanation). Books such as *La Croûte* (2009) and *Au revoir Maman* (2016) allow children to verbalize their grief and comprehend life's cycle. These works promote resilience and intergenerational dialogue, transforming a taboo subject into a space for learning and support.

Keywords: Children's literature, death, ethos, pathos, logos.



¹ Auteur correspondant : ABDENOUR BRAHAM | braham@cuniv-naama.dz.

La littérature jeunesse joue un rôle fondamental dans le développement cognitif et émotionnel de l'enfant, en lui permettant d'explorer des réalités complexes à travers des récits adaptés à son niveau de compréhension.

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès l'âge de trois ans, face à l'expérience de « l'étonnement devant le monde » dont parle Aristote, les enfants se posent des questions insolubles et éternelles sur la vie, la mort, les relations humaines, la morale, le politique. (Chirouter, 2015 :11)

Parmi les thématiques abordées, la question de la mort occupe une place singulière, car elle confronte l'enfant à une notion abstraite et souvent taboue dans la société. Aborder ce sujet dans la littérature jeunesse n'est pas anodin : il s'agit de mettre des mots et des images sur une réalité universelle, tout en respectant la sensibilité et le niveau de compréhension du jeune lecteur.

Si, historiquement, les contes et les fables évoquaient la mort de manière détournée ou métaphorique - à travers des personnages sacrifiés, des épreuves initiatiques ou des figures symboliques comme le loup ou la sorcière -, la littérature contemporaine de jeunesse tend à traiter ce sujet de manière plus explicite. Aujourd'hui, de nombreux albums et romans illustrés tels que *La croûte* - Charlotte Moundlic & Olivier Tallec (2009), *Au revoir Blaireau* de Susan Varley (1984), *Memento Mori* de Conce Codina & Aurore Petit (2021), *Quand les escargots vont au ciel* de Delphine Vallette & Pierre-Emmanuel Lyet (2020), *Au revoir Maman* de Rebecca Cobb (2016) ou encore *Et après...* de Malika Doray (2002), qui constitueront le corpus d'analyse de la présente étude, mettent en scène la perte d'un proche, le deuil et la mémoire, offrant aux jeunes lecteurs des repères symboliques et narratifs pour appréhender cette expérience douloureuse. Ces ouvrages adoptent, tantôt une approche poétique et métaphorique, tantôt un réalisme sensible, mais tous cherchent à accompagner l'enfant dans son questionnement et ses émotions.

Dans cette optique, il est essentiel d'analyser les stratégies discursives mises en place par les auteurs pour rendre cette thématique accessible aux jeunes lecteurs. L'album jeunesse, en particulier, combine souvent texte et image pour transmettre un message à la fois didactique et émotionnel. Ces récits mobilisent trois dimensions fondamentales du discours : l'éthos, qui repose sur la crédibilité et la posture de l'auteur ou du narrateur ; le pathos, qui sollicite l'émotion et l'empathie du lecteur ; et le logos, qui engage une forme d'explication rationnelle pour rendre la mort compréhensible. En conjuguant ces éléments, les auteurs construisent des récits où la mort est expliquée avec une sensibilité adaptée à l'enfant, sans pour autant minimiser la portée existentielle du sujet.

L'objectif principal de cette étude est d'examiner comment la littérature jeunesse traite la question de la mort en mobilisant ces trois dimensions discursives. Deux objectifs complémentaires peuvent également être posés : il s'agira d'une part d'interroger la fonction psychologique de ces récits dans l'accompagnement émotionnel de l'enfant endeuillé, et d'autre part d'évaluer leur potentiel didactique en tant qu'outils de médiation pédagogique et de transmission symbolique.

Nous faisons l'hypothèse que ces albums pourraient jouer un rôle de médiation affective, en facilitant l'expression des émotions et en aidant l'enfant à formuler son expérience du manque. Ils pourraient également participer à une première élaboration conceptuelle de la mort, grâce à des choix narratifs et graphiques spécifiquement pensés pour l'enfant. En cela, l'album jeunesse serait susceptible de conjuguer visée esthétique, fonction éducative et portée thérapeutique.

Dès lors, la problématique qui guidera cette réflexion est la suivante : comment la littérature jeunesse contemporaine parvient-elle à représenter la mort de manière à la fois intelligible, émotionnellement soutenable et éducativement utile pour un jeune lecteur ? Et dans quelle mesure les dimensions discursive, psychologique et didactique du récit se combinent-elles pour produire un effet de sens à la hauteur de l'expérience de perte vécue ou redoutée par l'enfant ?

1. Définition et caractéristiques de l'album jeunesse

L'album jeunesse est un genre littéraire destiné aux jeunes lecteurs, Il a pour objectif de « ...susciter l'expression des enfants, éveiller leur sens critique afin de leur donner cet instrument primordial qu'est la capacité de s'exprimer. » (Perini, Thiel, & Varonier, 1995 : 26). Il s'agit d'« un subtil échange entre texte et image. » (Gondrand, et al., 2007 : 17). Il se distingue par son format souvent illustré, son accessibilité linguistique et sa structure narrative adaptée aux capacités cognitives de l'enfant. Selon Nodelman, « l'album illustré ne se limite pas à une simple juxtaposition de texte et d'image ; il s'agit d'un dialogue constant où le visuel complète, nuance ou même contredit le verbal » (Nodelman, 1988 : 15). Cette hybridité en fait un support particulièrement efficace pour transmettre des notions complexes, comme celle de la mort, en offrant à l'enfant des clés de compréhension à travers différents modes d'expression.

L'album jeunesse répond également à des critères spécifiques : Un langage simple et adapté où l'écriture est souvent concise, avec un vocabulaire accessible et des répétitions facilitant la compréhension. Rajoutons à cela, une narration souvent linéaire et symbolique, où les histoires suivent un schéma narratif clair, structurant l'expérience de lecture de l'enfant. Étant destiné aux enfants, l'illustration joue un rôle central, les images ne se contentent pas d'illustrer le texte, elles en amplifient le sens, ajoutant parfois des détails absents du récit écrit. Et enfin, une dimension interactive car l'album invite l'enfant à réfléchir personnellement et à s'engager émotionnellement.

2. Les fonctions didactique et psychologique des albums destinés aux enfants

L'album jeunesse ne se limite pas à une simple fonction divertissante ; il joue un rôle didactique et psychologique essentiel dans la construction du jeune lecteur.

Dans une perspective purement didactique, l'album jeunesse aide l'enfant à appréhender des notions abstraites ou complexes, en vulgarisant des concepts qui peuvent être difficiles à comprendre autrement. Comme le souligne Nikolajeva, « la littérature jeunesse est un espace où l'enfant apprend à négocier la réalité à travers des expériences narratives contrôlées » (Nikolajeva, 2014 : 92). Concernant la mort, l'album permet d'introduire progressivement cette notion en la mettant en scène dans un contexte narratif accessible.

En psychologie et gestion des émotions, il offre un espace sécurisé où l'enfant peut explorer des émotions comme le chagrin, la peur ou l'incompréhension face à la perte d'un être cher. Selon Bettelheim (1976), les récits permettent aux enfants de mieux comprendre leurs propres émotions en les projetant sur les personnages fictifs. L'enfant peut ainsi verbaliser ses craintes et entamer un processus de compréhension et d'acceptation du deuil. Pour les adultes, l'album jeunesse sert souvent de médiateur dans l'échange avec l'enfant sur des sujets délicats. Il permet d'introduire des discussions sur la mort et le deuil en s'appuyant sur une narration qui facilite le dialogue et la compréhension mutuelle.

3. L'évolution de la représentation de la mort dans la littérature pour enfants

La représentation de la mort dans la littérature jeunesse a connu une transformation notable au fil du temps, passant d'une approche indirecte et symbolique à un traitement plus explicite et pédagogique.

Dans les contes classiques et les fables, l'approche était plutôt traditionnelle et métaphorique, la mort était souvent représentée sous une forme allégorique ou symbolique. Par exemple, dans *Le Petit Chaperon rouge*, la figure du loup peut être interprétée comme une métaphore de la mort ou du danger imminent. Ces récits ne traitaient pas directement de la mort mais la suggéraient à travers des figures et des événements dramatiques.

À partir du XXI^e siècle, on remarqua un tournant vers une pédagogie explicite avec l'évolution des sciences de l'éducation et de la psychologie de l'enfant, la littérature jeunesse commence à aborder la mort de manière plus directe. Des albums comme *Grand-père* de John Burningham (2003) ou *Mon ami Jim* de Kitty Crowther (2005) évoquent ouvertement la disparition d'un proche et ses conséquences émotionnelles sur les jeunes personnages.

Aujourd'hui, la littérature jeunesse propose une variété de traitements du sujet, allant du réalisme au fantastique, en passant par des approches humoristiques ou philosophiques. Des albums comme *Au revoir Blaireau* de Susan Varley (2000) ou *La croûte* de Charlotte Moundlic (2009) explorent le deuil à travers des personnages attachants et des narrations sensibles qui accompagnent l'enfant dans son processus de compréhension et d'acceptation.

4. L'explication de la mort à l'enfant dans le contexte actuel

L'explication de la mort dans la littérature jeunesse s'inscrit dans une volonté d'accompagner l'enfant dans sa compréhension d'un phénomène universel mais souvent tabou.

La littérature peut effectivement permettre aux enfants de mieux comprendre le monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits porteurs de sens, ils pourront faire l'inoubliable expérience initiatique de l'entrée dans le monde de la pensée, de l'intelligence et de la beauté. (Chirouter, 2012)

À travers un roman ou un album illustré, les auteurs et illustrateurs adoptent différentes stratégies narratives et graphiques pour rendre le sujet accessible, en tenant compte des capacités cognitives et émotionnelles des jeunes lecteurs.

4.1. Choix et présentation des albums sélectionnés

L'étude s'appuie sur un corpus représentatif d'albums jeunesse abordant la thématique de la mort et du deuil. Ces œuvres, publiées entre 1984 et 2021, offrent une diversité d'approches narratives, graphiques et discursives permettant d'explorer comment la littérature jeunesse accompagne l'enfant face à la perte d'un être cher. La sélection repose sur plusieurs critères :

- **La diversité des points de vue** : certains albums adoptent le regard d'un enfant endeuillé (*La Croûte*, *Au revoir Maman*), tandis que d'autres privilégient une approche collective (*Tu vivras dans nos cœurs pour toujours*).

- **La variété des registres narratifs** : réalisme cru (*La Croûte*), douceur métaphorique (*Tu vivras dans nos cœurs pour toujours*), dialogue explicatif (*Memento Mori*).
- **Le traitement visuel et symbolique de la mort** : l'album peut choisir une imagerie sombre et contrastée (*Au revoir Maman*), ou au contraire proposer une palette lumineuse pour adoucir la perception du deuil (*Quand les escargots vont au ciel*).
- **La portée pédagogique et psychologique** : certains ouvrages intègrent des explications rationnelles (*Memento Mori*), tandis que d'autres misent sur l'expression émotionnelle et la mémoire des disparus (*Au revoir Blaireau*).

L'analyse de ce corpus s'inscrit dans le cadre d'une étude mobilisant les catégories rhétoriques d'*éthos*, *pathos* et *logos* pour examiner comment ces albums parviennent à rendre accessible le sujet de la mort aux enfants.

a. L'éthos (la crédibilité et la posture de l'auteur/narrateur)

L'analyse du corpus mettra en évidence comment les auteurs construisent leur autorité sur le sujet. Un récit à la première personne, comme dans *La Croûte* ou *Au revoir Maman*, favorise une immersion émotionnelle immédiate, tandis que d'autres, comme *Memento Mori*, adoptent un ton plus neutre et explicatif, conférant au narrateur une posture de guide bienveillant.

b. Le pathos (l'émotion et l'implication affective du lecteur)

La puissance évocatrice de ces albums réside dans leur capacité à générer de l'émotion chez le lecteur. Certains ouvrages exploitent des stratégies visuelles marquées par des contrastes forts (*Au revoir Maman*), des couleurs symboliques (*La Croûte*), ou encore des illustrations douces et réconfortantes (*Tu vivras dans nos cœurs pour toujours*). L'émotion est également véhiculée par la structure du récit, où le lecteur suit le processus de deuil du protagoniste et partage son évolution psychologique.

c. Le logos (l'explication rationnelle et la structuration du discours sur la mort)

Certains albums, comme *Memento Mori* et *Quand les escargots vont au ciel*, s'inscrivent dans une démarche pédagogique visant à expliquer la mort sous un angle rationnel, souvent en évoquant les rites funéraires et les croyances associées. D'autres, comme *Où es-tu parti ?*, traduisent l'incompréhension de l'enfant face à l'absence et proposent des éléments de réponse au fil du récit, favorisant ainsi une réflexion progressive sur la disparition.

Le corpus sélectionné se compose des ouvrages suivants :

- **La Croûte** (*Charlotte Moundlic & Olivier Tallec, 2009*) : Un petit garçon traverse les différentes étapes du deuil après la mort de sa mère. Le récit adopte une narration à la première personne, renforçant l'introspection et la charge émotionnelle (**éthos fort, pathos intense**).
- **Au revoir Maman** (*Rebecca Cobb, 2016*) : Une jeune enfant tente de comprendre l'absence soudaine de sa mère. L'album illustre avec délicatesse les sentiments contradictoires liés à la perte (**pathos dominant, éthos crédible**).
- **Memento Mori** (*Conce Codina & Aurore Petit, 2021*) : Par un dialogue entre une mère et son enfant, cet album propose une réflexion philosophique sur la mort et la mémoire, avec un ton explicatif et apaisant (**logos prépondérant, éthos pédagogique**).

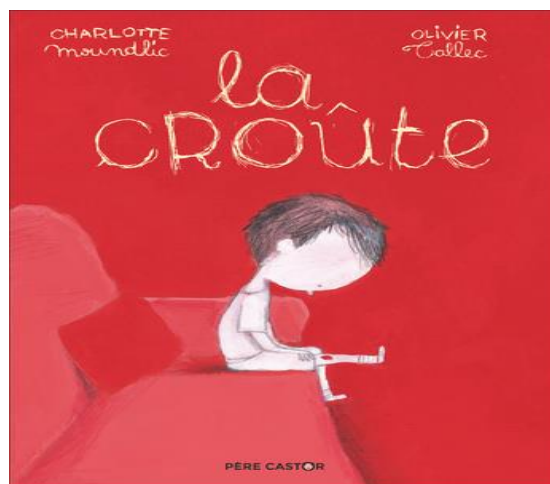
- **Quand les escargots vont au ciel** (*Delphine Vallette & Pierre-Emmanuel Lyet, 2020*) : Trois enfants découvrent un escargot mort et lui organisent une cérémonie funéraire inspirée de leurs traditions familiales respectives. L'album met en lumière la diversité des rites funéraires et des croyances (**logos et pathos équilibrés**).
- **Au revoir Blaireau** (*Susan Varley, 1984*) : Un vieux blaireau meurt, et ses amis se remémorent les moments heureux partagés avec lui. Ce récit met l'accent sur la transmission et la mémoire (**pathos et logos complémentaires**).
- **Et après...** (*Malika Doray, 2002*) : À travers une narration épurée et des illustrations minimalistes, cet album aborde la question de la continuité après la mort, mettant en avant les souvenirs comme une manière de maintenir le lien avec le disparu (**logos sous-jacent, pathos doux**).

L'analyse de ces albums selon ces trois dimensions discursives permet de mieux comprendre comment la littérature jeunesse parvient à articuler une thématique aussi délicate que la mort. La combinaison de l'**éthos** (crédibilité et posture de l'auteur), du **pathos** (impact émotionnel) et du **logos** (explication rationnelle) offre des repères narratifs, visuels et symboliques facilitant l'appréhension du deuil chez l'enfant.

5. Analyse du traitement narratif et graphique de la mort dans les œuvres sélectionnées

5.1. La Croûte (*Charlotte Moundlic & Olivier Tallec, 2009*)

5.1.1. Éthos : la crédibilité narrat



ive d'une voix enfantine

L'album *La Croûte* de Charlotte Moundlic, illustré par Olivier Tallec et publié en 2009 chez Père Castor - Flammarion, s'inscrit dans une mouvance contemporaine de la littérature jeunesse qui ose aborder frontalement la question du deuil. Le récit, porté par une voix enfantine en narration à la première personne, confère à l'œuvre une puissance d'authenticité. Ce point de vue interne permet au lecteur d'accéder à la psyché du jeune narrateur, un enfant confronté à la perte de sa mère. La langue, épurée et fragmentée, épouse le rythme des émotions vives et contradictoires du personnage principal. Ce choix d'écriture reflète la sincérité de l'expérience vécue : la confusion, la douleur, et la difficulté à formuler l'indicible. L'éthos se construit ici sur une posture narrative intime et crédible, qui ne cherche ni à enjoliver ni à atténuer la réalité brutale de la perte.

5.1.2. Pathos : une mise en scène viscérale de la douleur

Sur le plan émotionnel, *La Croûte* trace les différentes étapes du deuil de manière saisissante. Le récit débute par le choc et le mutisme qui suivent l'annonce de la mort. Il évolue ensuite vers des manifestations plus visibles de la douleur : la colère, le refus d'accepter la réalité, puis la tristesse sourde et le vide intérieur. Ce cheminement est ponctué par des gestes simples mais lourds de signification : ouvrir les fenêtres pour que l'odeur de la mère ne disparaisse pas, ou refuser de laisser quiconque occuper la chambre du défunt. Le titre de l'album, *La Croûte*, devient une métaphore centrale : comme une blessure cutanée, le deuil forme une protection qui, bien que douloureuse, témoigne d'un processus de cicatrisation. Les illustrations de Tallec accompagnent et renforcent cette dynamique émotionnelle. Le rouge, couleur dominante, évoque la violence du sentiment de perte et la tension intérieure du protagoniste. La composition visuelle, marquée par des aplats de couleurs et une grande expressivité des traits du visage, traduit l'intériorité du personnage avec une finesse remarquable. À mesure que le récit avance, la palette s'éclaircit, accompagnant symboliquement la transition vers une forme d'apaisement.

5.1.3. Logos : une rationalisation de la mort sans fard

Sur le plan du logos, l'album prend le parti d'un réalisme assumé. Contrairement à d'autres ouvrages de littérature jeunesse qui recourent à la métaphore, à l'allégorie ou aux croyances religieuses pour parler de la mort, *La Croûte* expose une réalité nue. Il montre un enfant qui tente de comprendre et de survivre à l'absence en s'attachant à des repères concrets – des objets, des odeurs, des souvenirs. L'absence n'est pas compensée par des explications mystiques ; elle est vécue, ressentie et intégrée dans le quotidien. Ce traitement factuel de la mort rend le livre pertinent sur le plan éducatif : il montre comment la rationalité peut émerger de la douleur, comment un enfant peut peu à peu reconstruire du sens à travers l'expérience du manque. Il y a là une volonté manifeste de ne pas trahir la pensée enfantine par un discours édulcoré.

En conclusion, *La Croûte* est un album d'une densité émotionnelle rare, qui mobilise avec justesse les trois piliers de la rhétorique : l'éthos, à travers une narration crédible et profondément humaine ; le pathos, par une représentation viscérale du deuil et de ses étapes ; et le logos, par une approche réaliste et éducative de la mort. Cette œuvre s'impose ainsi comme une ressource précieuse dans l'accompagnement des enfants endeuillés, tout en leur offrant un espace symbolique pour penser la perte, l'absence, et la résilience.

5.2. Au revoir Maman (Rebecca Cobb, 2016)



5.2.1 L'éthos : la légitimité discursive du point de vue enfantin

L'éthos de l'album repose sur une stratégie d'authenticité narrative, construite à travers le regard d'un enfant en deuil. En optant pour une narration à la première personne, Rebecca Cobb instaure un contrat de sincérité et de proximité : le lecteur accède à une parole enfantine dépouillée, non médiée par un adulte. L'énonciation, simple et directe, s'accorde au niveau de langage d'un très jeune locuteur : « Je ne comprends pas pourquoi Maman n'est plus là. » Cette voix narrative confère au récit une crédibilité émotionnelle et une forme de légitimité affective, car elle rend compte de ce que peut réellement percevoir ou ressentir un enfant dans une situation de perte.

Loin des discours didactiques ou moralisateurs, l'album s'inscrit dans une logique d'énonciation empathique, fondée sur la sincérité du vécu. Cette posture narrative construit un éthos à la fois fragile et puissant, car elle donne voix à un sujet souvent exclu du discours sur la mort : l'enfant en tant que témoin direct du deuil.

Contrairement à d'autres albums qui privilégient des approches métaphoriques ou symboliques, *Au revoir Maman* adopte un ton sobre et direct, sans détourner l'enfant de la réalité de la perte. Grâce à une narration introspective et des illustrations évocatrices, l'album explore les différentes étapes émotionnelles du deuil, tout en servant de support pour favoriser le dialogue avec les adultes.

5.2.2. Le pathos : une mise en scène maîtrisée de l'émotion

Le pathos de l'album est d'une intensité sobre mais percutante. Rebecca Cobb évite les effets lacrymaux ou les figures excessives de tristesse, au profit d'une esthétique émotionnelle épurée. Les émotions du personnage – tristesse, colère, incompréhension, solitude – sont mises en scène avec une grande économie de moyens, notamment grâce à l'illustration. Le graphisme, aux traits fins et aux teintes sensibles, agit comme un prolongement de la parole : les couleurs froides traduisent le vide, les espaces blancs soulignent l'absence, et les expressions faciales font émerger l'intensité d'un chagrin indicible.

Le pathos est renforcé par l'identification projective qu'il suscite : les jeunes lecteurs, souvent dépourvus de mots pour dire le deuil, trouvent ici une visualisation affective de leur propre désarroi. Le récit devient alors un miroir émotionnel, dans lequel l'enfant peut reconnaître ses propres ressentis sans devoir les verbaliser.

5.2.3. Le logos : une rationalité sensible du deuil

Sur le plan du logos, *Au revoir Maman* propose une approche délibérément dénuée de métaphysique. Aucun recours aux figures religieuses, aux anges, ou à des métaphores de passage. L'album assume une explication claire et directe : la mort est présentée comme une absence irréversible, mais intelligible. Cette rationalité adaptée à l'âge permet de dépasser l'évitement, souvent présent dans les discours adultes sur la mort.

Par ailleurs, le logos s'exprime dans la progression même du récit, qui structure les étapes du deuil en séquences compréhensibles pour un jeune lecteur : la confusion initiale, la peine, la colère, la mémoire, puis l'apaisement relatif. Cette temporalité ordonnée du chagrin aide l'enfant à se représenter le deuil non comme un état permanent, mais comme un processus évolutif.

Enfin, l'album propose des outils d'adaptation psychologique concrets : se souvenir, parler, pleurer, être entouré. Il s'agit là d'un logos de l'expérience plus que de l'intellect : la logique du récit ne cherche pas à expliquer la mort comme un phénomène biologique, mais à outiller émotionnellement l'enfant dans sa traversée du manque.

5.3. Memento Mori (Conce Codina & Aurore Petit, 2021)



5.3.1. Éthos : une posture adulte crédible et un cadre rassurant

Memento Mori, écrit par Conce Codina et illustré par Aurore Petit, s'inscrit dans une démarche éthique forte, en adoptant une posture adulte à la fois honnête, accessible et dénuée de faux-semblants. Le discours maternel y joue un rôle central : il ne cherche ni à dissimuler, ni à enjoliver la réalité de la mort, mais à l'expliquer avec une clarté bienveillante et une rigueur affective. Cette voix adulte, posée et pédagogique, incarne une figure d'autorité empathique, qui confère à l'ouvrage sa crédibilité. Le cadre domestique de l'échange inscrit cette parole

dans un quotidien familial, renforçant l'effet de proximité avec le jeune lecteur et consolidant la légitimité du dialogue. L'album s'impose ainsi comme un espace de parole protégé, où l'enfant est autorisé à poser les questions les plus déroutantes, sans crainte d'être jugé ni réprimé.

5.3.2. Pathos : une émotion maîtrisée par l'image et le rythme du dialogue

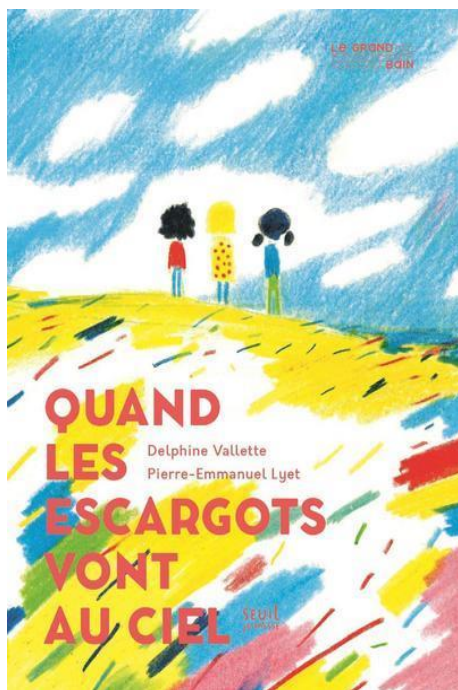
L'intensité émotionnelle de *Memento Mori* ne réside pas dans des effets spectaculaires ou des mises en scène larmoyantes, mais dans une économie de moyens où chaque mot, chaque trait, chaque couleur porte une charge affective mesurée. Les illustrations d'Aurore Petit, sobres mais expressives, jouent un rôle essentiel dans la transmission des émotions : elles accompagnent les interrogations de l'enfant avec des codes visuels simples mais puissants. La coexistence de teintes vives et sombres, les jeux d'ombre et de lumière, l'alternance entre présences pleines et absences suggérées, traduisent visuellement les va-et-vient entre vie et disparition, mémoire et oubli. Cette mise en image crée une ambiance de calme gravité, qui invite à la réflexion sans engendrer la terreur. Le pathos de l'ouvrage tient ainsi à une émotion contenue, introspective, à hauteur d'enfant, qui permet au lecteur de ressentir sans être submergé.

5.3.3. Logos : une construction rationnelle du discours sur la finitude

Le discours tenu dans *Memento Mori* repose sur une logique argumentative accessible, construite à travers le principe même du dialogue : chaque question de l'enfant appelle une réponse qui, loin de se vouloir définitive ou dogmatique, vise à expliquer de manière rationnelle ce qu'est la mort. Loin des interprétations mystiques ou culturelles fermées, l'album propose une approche universelle et pédagogique, qui donne aux enfants les outils pour penser la finitude sans effroi ni confusion. L'album met en œuvre une progression discursive rigoureuse, qui expose

l'irréversibilité de la mort, sa place dans le cycle naturel de la vie, ainsi que la diversité des émotions qu'elle provoque. Ce logos didactique permet au jeune lecteur de structurer son rapport à la mort sans tomber dans les simplifications réductrices ou les euphémisations habituelles. La parole adressée, structurée et explicative, valide ainsi l'intelligence des enfants et leur capacité à intégrer cette réalité avec nuance.

5.4. Quand les escargots vont au ciel (*Delphine Vallette & Pierre-Emmanuel Lyet, 2020*)



5.4.1. Éthos : une narration crédible, ancrée dans l'univers enfantin

L'ouvrage *Quand les escargots vont au ciel* mobilise une stratégie discursive fondée sur une posture d'authenticité narrative : le récit adopte un point de vue strictement enfantin, ce qui confère au texte une forme de sincérité perçue comme gage de crédibilité par le lectorat ciblé. La cohérence de cette énonciation, assurée par la focalisation interne sur trois enfants (Alice, Rachel, Amin), participe à la construction d'un éthos discursif d'innocence et de légitimité émotionnelle, en conformité avec la réception présumée d'un lectorat jeune. L'usage de situations banales – la mort accidentelle d'un escargot – dédramatise le sujet tout en conservant une forte charge symbolique. Cette approche crédibilise la parole des enfants en leur accordant un espace d'expression sur des thématiques souvent monopolisées par les adultes.

D'un point de vue plus méta-discursif, l'auteur et l'illustrateur, en choisissant de conjuguer simplicité formelle et rigueur thématique, évitent l'écueil de la sur-pédagogisation ou de l'infantilisation. L'album propose ainsi un éthos d'auteur double : à la fois accessible et sérieux, ludique mais documenté, et surtout respectueux de l'intelligence émotionnelle et culturelle de l'enfant.

5.4.2. Pathos : émotions modulées et codifiées, sans dramatisation excessive

Le traitement affectif de la mort repose sur une mise en scène émotionnelle contrôlée, caractérisée par une modulation subtile du pathos. Loin de verser dans le mélodrame, le texte – soutenu par une illustration sobre mais expressive – choisit d'articuler une gamme émotionnelle variée (chagrin, étonnement, curiosité, recueillement). Cette hétérogénéité des réactions contribue à refléter la pluralité des vécus du deuil chez l'enfant et permet une mise en miroir empathique entre personnages et lecteurs.

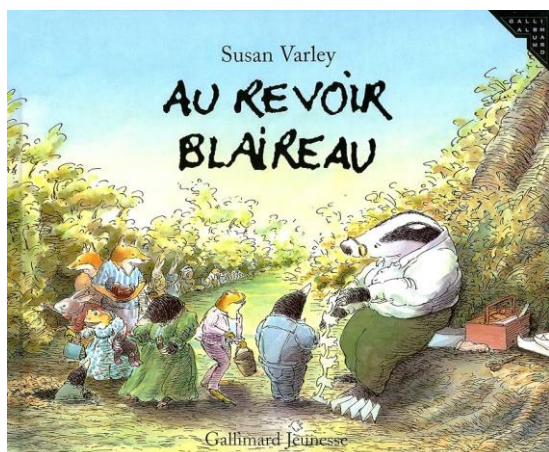
Le pathos est également structuré autour de l'humour, utilisé ici comme stratégie de distanciation douce : il évite de figer l'émotion dans une tonalité lugubre et propose plutôt un cadre d'expression sécurisant. En cela, l'album déjoue les attentes normatives associées aux discours sur la mort en contexte jeunesse, en proposant une poétique du sensible à hauteur d'enfant. L'iconographie de Lyet amplifie cet effet, en soutenant visuellement les oscillations affectives du récit : les couleurs vives et les cadrages dynamiques préservent une atmosphère engageante malgré la gravité du thème abordé.

5.4.3. Logos : une structuration didactique fondée sur l'interculturalité et la ritualisation

Le logos de l'ouvrage repose sur une articulation claire entre narration fictionnelle et visée pédagogique, centrée sur l'introduction de rites funéraires issus de diverses traditions religieuses (catholicisme, judaïsme, islam). Cette mise en réseau des pratiques culturelles est construite sur un mode comparatif non conflictuel, favorisant une lecture interculturelle de la mort comme phénomène socialement situé. La logique argumentative sous-jacente ne vise pas à imposer une vérité universelle sur la mort, mais à montrer que la pluralité des rituels funéraires traduit une diversité de rapports au deuil, eux-mêmes inscrits dans des systèmes de croyance.

Le texte manifeste ainsi une logique pédagogique par inclusion, où chaque tradition religieuse est présentée à égalité, dans un cadre de respect mutuel. Ce discours est renforcé par l'insertion d'un dispositif paratextuel – une affiche dépliant – qui prolonge la démarche explicative hors du cadre narratif, et transforme l'album en support d'interaction adulte-enfant. Le logos se manifeste donc dans une structure informative cohérente, à visée formative : l'enfant apprend à reconnaître les rituels, à les relier à un cadre symbolique et à envisager la mort non plus uniquement comme une perte, mais comme une expérience rituelle codifiée.

5.5. Au revoir Blaireau (Susan Varley, 1984)



5.5.1. Éthos - Une figure d'autorité bienveillante face à l'inéluctable

L'album *Au revoir Blaireau* repose sur l'autorité éthique d'un personnage central dont la posture structure le rapport du lecteur à la mort : Blaireau, figure de sagesse, assume pleinement la fin de sa vie. Contrairement à d'autres récits jeunesse où la disparition est accidentelle ou tue, la mort est ici anticipée, acceptée et préparée. Cette anticipation narrative permet à l'auteur d'installer une figure rassurante, capable d'incarner une transition sans rupture.

Blaireau est ainsi présenté non comme une victime, mais comme un médiateur entre la vie et l'au-delà, légitimé par la confiance que lui accordent les autres personnages. Ce *positionnement éthique* construit un éthos de calme, de lucidité et de continuité, dans lequel l'enfant lecteur peut reconnaître une posture adulte sécurisante, évitant toute dramatisation ou effroi. La mort n'est pas évacuée, elle est expliquée par un personnage digne de foi.

5.5.2. Pathos - Une gestion subtile des émotions dans la narration et l'illustration

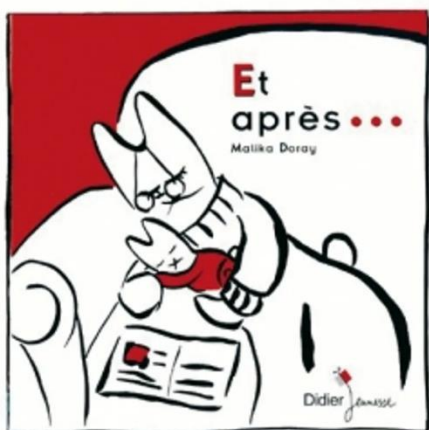
L'émotion suscitée par la disparition de Blaireau est encadrée par une esthétique de la douceur et de la pudeur. L'album convoque un *pathos maîtrisé*, où la tristesse n'est jamais brutale, mais filtrée par des souvenirs heureux, par des gestes transmis, par une solidarité entre les survivants. Loin des affects excessifs, la narration avance à pas mesurés dans les phases du deuil : choc, chagrin, souvenir, puis acceptation. Ce parcours émotionnel est appuyé par les illustrations aux tons pastel, qui évitent toute surcharge visuelle. Les visages des animaux, leurs regards, leurs postures sont autant de signes iconiques d'une émotion partagée mais apaisée. L'enfant lecteur, confronté à la perte, se voit ainsi offrir un modèle de gestion émotionnelle réaliste mais optimiste, où la douleur est légitime,

mais non paralysante. Le pathos, dans cet album, ne cherche pas à faire pleurer : il vise à reconnaître, nommer et traverser l'émotion.

5.5.3. Logos - Une rationalisation douce et progressive de la perte

La cohérence interne du récit repose sur un *logos structuré*, destiné à faire comprendre aux enfants la mort comme une transformation plutôt que comme une fin absurde. La narration insiste sur les traces laissées par Blaireau : les savoirs qu'il a transmis, les activités qu'il a enseignées, la sagesse qu'il a incarnée. Ces éléments viennent construire un discours rationnel sur la mémoire comme forme de permanence. La mort n'est pas ici une disparition totale, mais une continuité invisible dans les gestes et les souvenirs. L'album évite toute explication religieuse ou surnaturelle : le logos repose sur une logique de transmission, de résilience et de lien intergénérationnel. En cela, il offre aux enfants un cadre de compréhension accessible, fondé sur des repères concrets – les souvenirs partagés, les apprentissages conservés – et non sur des abstractions métaphysiques. Le texte fonctionne donc comme une initiation discrète mais rigoureuse à une pensée de la perte rationnelle, mais jamais froide.

5.6. Et après... (Malika Doray, 2002)



5.6.1. Éthos - Une parole enfantine crédible et universelle

L'éthos de *Et après...* repose sur une voix narrative authentique, celle d'un enfant qui parle à la première personne de sa relation avec sa grand-mère défunte. Ce choix énonciatif engage immédiatement la confiance du lecteur : la sincérité du ton, la simplicité lexicale et la focalisation sur des scènes quotidiennes permettent une identification directe, tant pour les enfants lecteurs que pour les adultes médiateurs. Loin de tout discours surplombant ou moralisateur, l'album construit une éthique de la tendresse, où la parole enfantine, parce qu'elle est spontanée et incarnée,

devient légitime pour dire le deuil. Cette autorité éthique repose également sur la posture de l'auteure elle-même : Malika Doray choisit une esthétique épurée, un vocabulaire à hauteur d'enfant et une absence de didactisme explicite, autant de choix qui renforcent la crédibilité du récit en tant qu'espace d'écoute et de confiance.

5.6.2. Pathos - Une émotion tamisée par la mémoire et les petits gestes

Le pathos de *Et après...* se manifeste dans la réactivation des souvenirs, sans jamais céder à la mélancolie lourde. L'émotion est présente, mais distillée à travers les gestes ordinaires d'une relation intergénérationnelle : faire un gâteau, se faire gronder, rire ensemble. Ce sont ces détails, universels et concrets, qui génèrent une résonance émotionnelle chez le jeune lecteur. Les illustrations, sobres et suggestives, accompagnent cette émotion avec retenue : quelques touches de couleur sur un trait noir minimaliste permettent une projection intime du lecteur dans l'espace de la page. Cette économie graphique devient une stratégie pathétique : elle laisse place à la sensibilité de l'enfant, sans l'écraser par une surcharge visuelle. Le pathos de l'album est donc tout en retenue, tissé d'allusions affectives plus que de déclarations, et c'est précisément cette discrétion qui en décuple la force émotionnelle.

5.6.3. Logos - Une pensée claire de la continuité par la mémoire

La cohérence logique de *Et après...* repose sur une vision non religieuse, non métaphysique de la mort, centrée sur la continuité affective assurée par le souvenir. L'enfant ne cherche pas où est allée sa grand-mère ; il constate qu'elle continue d'exister en lui à travers les moments partagés, les mots transmis, les gestes appris. Ce logos structuré repose sur une pensée de la transmission : ce que les êtres aimés nous ont donné ne disparaît pas avec eux. L'album offre ainsi aux jeunes lecteurs un cadre intelligible pour appréhender la perte, non comme un vide définitif, mais comme une transformation du lien. En refusant les explications abstraites ou spirituelles, *Et après...* s'inscrit dans une rationalité douce, fondée sur l'expérience sensible et l'intériorisation des souvenirs. Ce raisonnement accessible permet d'ancrer l'idée du deuil dans le réel vécu, plutôt que dans l'angoisse de l'inconnu.

6. Synthèse des analyses des albums jeunesse sur la mort

On peut parler de la mort avec un jeune enfant dans deux types de circonstances distinctes. Il y a tous les moments où l'on parle ensemble de toutes les choses de la vie, et donc, pourquoi pas, de la mort. Et puis il y a les moments douloureux où survient le décès d'un proche, et il s'agit alors pour les adultes entourant le tout-petit de pouvoir lui en dire quelque chose, et de l'accompagner face à cet événement. Et ce sera d'autant moins difficile qu'on aura déjà parlé de la mort en général dans les échanges quotidiens. (Clément : 2018).

La littérature jeunesse joue un rôle fondamental dans cet accompagnement de l'enfant face aux grandes questions existentielles, et la mort en fait partie. Longtemps considérée comme un sujet délicat, elle est aujourd'hui abordée de manière variée dans les albums jeunesse, oscillant entre une approche réaliste, poétique ou pédagogique. À travers des récits sensibles et des illustrations adaptées, ces ouvrages permettent aux jeunes lecteurs d'explorer leurs émotions, d'appréhender la notion de perte et de développer une compréhension du deuil.

Les albums analysés proposent des approches diverses du deuil, mobilisant trois dimensions rhétoriques essentielles : l'éthos (la crédibilité et la posture de l'auteur/narrateur), le pathos (l'émotion et l'implication affective du lecteur) et le logos (la dimension explicative et rationnelle du discours).

6.1. L'éthos : des narrations authentiques et adaptées à l'enfant

Ces albums adoptent des stratégies narratives qui renforcent la crédibilité du discours et l'identification du lecteur. En ancrant le récit à hauteur d'enfant, ils permettent aux jeunes lecteurs de se reconnaître dans les personnages et d'appréhender le sujet de la mort sans artifice. Comme le souligne Amossy (2010), l'éthos ne se limite pas à une simple image de l'orateur ou du narrateur, mais se construit dans l'interaction avec le destinataire et à travers des choix discursifs spécifiques.

Dans *La Croûte* et *Au revoir Maman*, l'usage de la première personne place le lecteur dans la psyché du jeune narrateur en deuil. Ce choix narratif confère au récit une proximité émotionnelle forte, permettant à l'enfant d'entrer en résonance avec les pensées et les ressentis des personnages. De même, dans *Et après...*, la narration minimaliste et poétique de Malika Doray repose sur la remémoration des moments partagés avec la grand-mère disparue, mettant en avant la continuité du lien affectif.

D'autres albums choisissent une approche dialoguée qui favorise la transmission d'un message accessible et sincère. *Memento Mori* repose sur un échange mère-enfant, structurant progressivement la réflexion sur la mort. De la même manière, *Quand les escargots vont au ciel* met en scène des enfants confrontés à la disparition d'un escargot et cherchant à donner un sens à cette perte à travers leurs propres références culturelles et religieuses.

Enfin, certains récits s'appuient sur des figures de sagesse pour accompagner le lecteur. *Au revoir Blaireau* illustre cette approche avec un personnage âgé qui prépare son départ et laisse un héritage affectif et moral à ses amis. Ce choix narratif installe une certaine sérénité face à la mort, soulignant qu'elle fait partie du cycle de la vie.

Dans tous ces albums, l'éthos repose donc sur une posture bienveillante et crédible, qui permet aux enfants de s'appropriier le récit et de l'intégrer à leur propre expérience. En ce sens, la construction de l'éthos narratif dans ces albums rejoint l'idée développée par Amossy (2010) selon laquelle l'image du narrateur n'est jamais figée mais se façonne à travers le texte et en fonction du regard du lecteur.

6.2. Le pathos : une approche émotionnelle qui guide le lecteur à travers le deuil

L'impact émotionnel est au cœur du traitement de la mort dans ces albums, qui explorent une large palette d'émotions associées au deuil. Comme le souligne Plantin (2021), le pathos est un levier argumentatif essentiel qui repose sur l'activation des émotions du destinataire pour renforcer l'adhésion à un discours. Dans le cadre de la littérature jeunesse, il ne s'agit pas seulement de provoquer une réaction affective, mais aussi de structurer une compréhension sensible du deuil à travers le récit et les illustrations.

Dans *La Croûte*, *Au revoir Maman* et *Memento Mori*, les auteurs décrivent le choc, la tristesse, la colère et la résilience à travers des récits introspectifs. Ces émotions sont traduites par des phrases courtes et saccadées, illustrant la confusion du personnage endeuillé. L'image de la croûte dans l'album de Moundlic fonctionne ainsi comme une métaphore puissante de la blessure du deuil, qui met du temps à cicatriser.

L'expression des émotions passe aussi par les illustrations, qui jouent un rôle fondamental dans la réception du récit. Dans *Au revoir Blaireau*, les tons pastel et les décors naturels instaurent une atmosphère apaisante, tandis que *Quand les escargots vont au ciel* fait appel à des couleurs vives et des expressions enfantines pour alléger la gravité du sujet.

Certains albums insistent sur la dimension collective du deuil. *Quand les escargots vont au ciel* montre comment les traditions religieuses et culturelles aident à structurer l'expérience de la perte, tandis que *Au revoir Blaireau* et *Et après...* insistent sur l'importance du partage des souvenirs pour atténuer la douleur et garder vivant le lien avec le défunt.

Le pathos est donc central dans ces albums, qui permettent aux enfants d'explorer leurs propres émotions, de les reconnaître et de trouver des stratégies pour mieux les vivre. Dans cette perspective, l'émotion devient un moyen de compréhension et d'appropriation du deuil, rejoignant l'idée développée par Plantin (2021) selon laquelle le pathos ne relève pas uniquement d'un impact affectif immédiat, mais participe à la construction d'un raisonnement et d'un rapport au monde.

6.3. Le logos : une approche rationnelle et structurée de la mort

Si la charge émotionnelle est essentielle, ces albums veillent aussi à proposer une explication claire et adaptée de la mort, évitant à la fois les euphémismes trop abstraits et les explications brutales. Comme le souligne Jeangène Vilmer (2008), le logos repose sur une construction rationnelle du discours qui vise à établir une argumentation cohérente et convaincante. Dans le cadre de ces albums jeunesse, il ne s'agit pas seulement d'expliquer la mort, mais de la rendre compréhensible à travers une progression logique et pédagogique.

Dans *Memento Mori*, le dialogue structuré entre l'enfant et sa mère répond aux grandes questions existentielles : « *Qui meurt ? Qu'est-ce que la mort ? Que devient-on après ?* ». Le livre adopte ainsi une approche pédagogique, en accompagnant l'enfant dans une réflexion progressive qui évite les formulations abruptes et favorise une compréhension accessible. De même, *Quand les escargots vont au ciel* offre une vision comparative des rites funéraires, en exposant différentes manières de dire adieu aux morts selon les traditions religieuses et culturelles. Cette approche favorise l'ouverture et la compréhension de la diversité des pratiques de deuil, en inscrivant la mort dans une pluralité de représentations et de rituels. Dans *Au revoir Blaireau* et *Et après...*, la mort est présentée comme une partie naturelle du cycle de la vie, mettant en avant la transmission et la mémoire comme moyens de perpétuer l'existence du défunt. Cette vision permet d'adoucir l'idée de la disparition, en insistant sur la continuité du lien affectif plutôt que sur la rupture définitive. Dans tous ces ouvrages, le logos est mobilisé pour structurer le rapport de l'enfant à la mort, en lui donnant des repères concrets et compréhensibles, qui l'aident à mieux conceptualiser l'inéluctabilité du deuil. Cette approche rejoint l'analyse de Jeangène Vilmer (2008), qui souligne que le logos ne vise pas seulement à convaincre, mais aussi à organiser une pensée rationnelle qui permet à l'auditoire d'intégrer une idée complexe avec clarté et cohérence.

Conclusion

L'analyse des albums jeunesse traitant de la mort nous a permis de vérifier l'hypothèse selon laquelle la littérature destinée aux enfants mobilise des dispositifs narratifs, émotionnels et cognitifs pour accompagner en douceur la compréhension du deuil. En s'appuyant sur la triade rhétorique *éthos*, *pathos* et *logos*, ces ouvrages offrent un espace de médiation permettant aux jeunes lecteurs de s'approprier progressivement une réalité aussi complexe que la perte d'un être cher.

Le recours à l'éthos, par une focalisation interne à hauteur d'enfant et une langue accessible, confère aux récits une crédibilité essentielle à l'identification du lecteur. Le pathos, inscrit dans la charge émotionnelle des illustrations et dans la sensibilité de la narration, agit comme un vecteur de reconnaissance et de verbalisation des émotions. Le logos, enfin, structure la réflexion autour de la mort et de la mémoire, en fournissant des repères symboliques et pédagogiques adaptés au jeune public. Ces résultats confirment que la littérature jeunesse peut jouer un rôle fondamental dans la structuration de la pensée et du langage autour de la perte, en rendant ce sujet abordable sans pour autant le dénaturer.

Les albums étudiés constituent ainsi des supports de médiation efficaces, tant pour les enfants que pour les adultes qui les accompagnent. Ils permettent d'amorcer des discussions souvent difficiles à initier, tout en respectant la sensibilité, l'âge et le cadre culturel de chaque lecteur. Ils favorisent en ce sens un processus de résilience, où le récit devient un espace de symbolisation de l'absence et un vecteur de transmission des liens affectifs.

Cette recherche ouvre par ailleurs de nouvelles perspectives d'étude. Il serait notamment pertinent d'élargir l'analyse à des corpus issus de traditions culturelles variées, afin d'observer comment la mort et le deuil sont représentés dans des contextes socio-affectifs et religieux différents. L'étude de la réception de ces albums par les enfants eux-mêmes, à travers des enquêtes qualitatives, offrirait également un prolongement fécond, permettant de mieux comprendre l'impact réel de ces ouvrages sur le vécu émotionnel des jeunes lecteurs. Ainsi, la littérature jeunesse, loin de se limiter à une fonction ludique, se révèle être un espace de réflexion existentielle, participant à l'éducation émotionnelle et symbolique des enfants. En ce sens, elle s'affirme comme un outil précieux dans l'accompagnement du deuil, et plus largement, dans l'apprentissage des grandes étapes de la vie.

Références bibliographiques

- AMOSSY, R. 2010. *La Présentation de soi : Ethos et identité verbale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- BETTELHEIM, B. 1976. *Psychanalyse des contes de fées*. Paris : Robert Laffont.
- CHIROUTER, E. 2012. *La littérature jeunesse, un outil pour apprendre à philosopher*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- CHIROUTER, E. 2015. *Apprendre à philosopher dès l'école primaire*. Paris : Hatier.
- CLÉMENT, M.-N. 2018. Comment te dire ?... parler de la mort avec les tout-petits. *Revue Jalmarv*, 132.
- COBB, R. 2016. *Au revoir Maman*. Mijade.
- CODINA, C., & Petit, A. 2021. *Memento Mori*. Rouergue.
- DORAY, M. (2002). *Et après...*. Didier Jeunesse.
- GONDRAND, H., et al. 2007. *Les Cahiers de Lire écrire à l'école. Texte et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants*. Grenoble : CRDP de l'Académie de Grenoble.
- JEANGÈNE VILMER, J.-B. 2008. Argumentation cartésienne : logos, ethos, pathos. *Revue Philosophique de Louvain*, 106(3), 459-494.
- MELITI, T., & FERREIRA SANTO GONÇALVES, C. 2011. *La mort présentée aux enfants dans les albums de jeunesse de 1980 à 2010* (Mémoire de maîtrise). Université de Genève.
- MOUNDLIC, C., & TALLEC, O. 2009. *La Croûte*. Père Castor - Flammarion.
- PLANTIN, C. 2016. *Dictionnaire de l'argumentation : Une introduction aux études d'argumentation*. Lyon, France : ENS Éditions.
- NIKOLAJEVA, M. 2014. *Reading for learning: Cognitive approaches to children's literature*. Amsterdam : John Benjamins Publishing.
- NODELMAN, P. 1988. *Words about pictures: The narrative art of children's picture books*. Athens, GA : University of Georgia Press.
- PERINI, M., THIEL, H., & VARONIER, B. 1995. *L'enfant et la mort dans la littérature jeunesse*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- VALLETTE, D., & LYET, P.-E. 2020. *Quand les escargots vont au ciel*. Seuil Jeunesse.
- VARLEY, S. 1984. *Au revoir Blaireau*. Gallimard Jeunesse.